

Vedettes malgré eux

Pierre Héту

Numéro 36, juin–juillet–août–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Héту, P. (1989). Vedettes malgré eux. *Nuit blanche*, (36), 62–64.



Il n'a plus qu'à filer son cocon et à s'enterrer dans un livre qui lui sert de chrysalide.
Illustration de J.J. Grandville (Jean Ignace Isidore Gerard)

Vedettes malgré eux

Les bons auteurs n'ont pas à lutter pour se faire connaître ; au contraire, s'ils répugnent au vedettariat, c'est plutôt à ne pas se faire connaître qu'ils emploient des tactiques de Sioux. L'écriture et le reste. À la recherche de J.D. Salinger de Ian Hamilton (Payot, 1988) tente de déjouer la stratégie d'un des auteurs les plus prisés de ce siècle à défaut d'en être bien connu. Mais il n'est pas le seul à choisir l'incognito.

Drôle d'entreprise que celle qui consiste à rechercher, envers et contre tous, la trace du héros qui nous a donné nos premiers frissons littéraires. Surtout lorsque ce personnage s'appelle Jerome David Salinger, qu'il n'a pas accordé une seule entrevue depuis trente-cinq ans, que sa dernière publication remonte à vingt-cinq ans et qu'il demeure l'écrivain fétiche de deux et presque de trois générations d'adolescents qui ne parviennent pas à sortir complètement de l'enfance. Voilà du moins la première observation que l'on puisse faire après avoir lu l'essai biographique très édulcoré que consacre Ian Hamilton (Trad. S. Foltz) à l'auteur de *L'attrape-cœurs* (Laffont, 1986), reclus à Cornish, New Hampshire, depuis qu'il a constaté que le diable et le monde de l'édition se ressemblaient à bien des égards. Ce qui ne l'empêche pas de toucher des droits sur les 250 000 exemplaires de son roman qui se vendent chaque année depuis sa parution en 1951 — précisons que, depuis 1970, le livre est traduit en trente langues. Un tel sujet devait nécessairement donner de grandes misères à un biographe, race dont on dit qu'elle pourrait faire regretter d'avoir eu une vie. Dès qu'il est informé du projet, Salinger allègue qu'un livre du genre ne ferait pas plaisir à Holden Caulfield. Hamilton ne se décourage pas pour autant et, au moment de percer un mystère qui s'éclaircissait au fil des témoignages et du dépouillement d'une précieuse correspondance, une guerre juridique éclate entre l'idole et son fidèle. L'ermite embauche une armée de juristes. D'une politesse toute britannique, comme les personnages salingériens au sortir des collèges de la Côte est, Hamilton s'est plié aux exigences des avocats et aux ordonnances de la cour pour arriver à sortir un livre dont l'intérêt réside davantage dans la démarche de l'essayiste que dans les révélations troublantes qu'on eût pu y retrouver sur le père de l'emblématique Holden. Les biographies non autorisées nous

avaient habitués à plus de détails croustillants.

Au delà de cette constatation, *L'écriture et le reste* rappelle que l'anonymat désiré de Salinger n'a rien d'un cas isolé. À tel point que l'on pourrait se demander si, pour un écrivain, la coquetterie suprême ne consisterait pas à se retirer de la mêlée tout en prenant soin de ne pas faire oublier tout à fait sa production. Ainsi se réaliserait le vieux rêve d'une certaine école formaliste de donner à l'œuvre une indépendance totale face à son signataire. Un rapide tour d'horizon nous en convainc tant sont nombreux les auteurs qui se prévalent de ce privilège. Ces marginaux anonymes sont presque légion. D'où viennent donc leurs motivations ? Sans doute de plusieurs sources parmi lesquelles il serait difficile d'exclure la paranoïa de l'artiste. Mais à lui seul, ce facteur n'explique pas tout et il faudrait y ajouter le désabusement de ceux qui sont depuis longtemps revenus de tout et qui n'ont plus rien à attendre d'un milieu qu'ils vomissent ; sans doute aussi la timidité couplée à une forme de pureté qui se refuserait à dissoudre l'œuvre dans la grande chaudrée médiatique.

Chez nous, Réjean Ducharme

On compte chez nous un beau cas de claustration volontaire et il se nomme Réjean Ducharme. À maints égards, l'auteur de *L'avalée des avalés* (Gallimard, 1982) partage avec Salinger des liens de parenté. D'abord, chacun à sa façon, les deux romanciers placent dans l'adolescence une sorte de salut en mettant en scène des personnages d'une lucidité aiguë qui les opposent au monde adulte. Dans chacune des deux œuvres, le style se caractérise par une simplicité qui donne l'impression que les héros parlent la langue de ceux qui n'ont pas accès à la parole. Imaginons maintenant à quoi ressemblerait une enquête biographique menée autour du romancier québécois. Nous connaissons peu

de choses de l'écrivain à part cette photo antédiluvienne qu'affiche son éditeur afin de prouver qu'il fait la promotion d'un auteur en chair et en os — dans le cas de Salinger, le dernier cliché officiel date de 1954. Les jaquettes des éditions Gallimard nous apprennent également que Ducharme est né à Saint-Félix-de-Valois, qu'il a étudié chez les Clercs de Saint-Viateur au Collège de Joliette et à la Polytechnique où il a tenu six mois, qu'il a voyagé au Mexique et aux États-Unis, qu'il est allé dans l'Arctique avec l'Armée canadienne — l'engagement militaire le rapproche encore de Salinger — et qu'il croit que « s'il n'y avait pas d'enfants sur la terre, il n'y aurait rien de beau ». Toutes ces pistes conduiraient bien sûr au village natal, puis chez les confrères de classe, les femmes qu'il a aimées, les éditeurs, les producteurs, etc. Si d'aventure, le biographe arrivait jusqu'à lui, il y a fort à parier que Ducharme — qui n'a jamais accordé la moindre entrevue — continuerait de taire farouchement son histoire.

L'entourloupette Ajar

Romain Gary - Émile Ajar appartient à une autre catégorie d'écorché vif rigolo qui, de sa tanière, arrive à se payer la tête d'un cercle littéraire qu'il méprise. Dans son cas, le canular est aussi adroitement construit que la trame d'un excellent roman policier et ce ne sera qu'après son suicide qu'on mettra la main sur le codicille qui permettra de résoudre l'énigme Gary. À l'origine de la métamorphose de Gary en Ajar, une bonne dose de cynisme et la conviction que la critique tend plus souvent qu'autrement à miser sur le nom de l'écrivain pour encenser ou éreinter une œuvre. L'astuce de l'auteur des *Racines du ciel* (Gallimard, 1972) a été telle qu'il s'est vu décerner le Goncourt à deux reprises. Grâce à la complicité de son neveu, une réelle biographie du romancier bicéphale ne s'est avérée possible qu'à titre posthume. Comme quoi l'aube avait bien tenu sa pro-

messe. Par son *européanité*, Gary apporte une réponse à Hector Bianciotti qui se demandait dans sa chronique du *Monde* portant sur l'ouvrage de Hamilton si « la disparition volontaire en pleine gloire serait une tradition de l'Amérique du Nord » (11/11/88). Pour appuyer son intuition, le critique évoque les noms de Djuna Barnes qui n'a, paraît-il, reçu personne au cours des quarante dernières années de sa vie et de Thomas Pynchon que sa mère protégeait des indésirables en répondant invariablement aux admirateurs et aux journalistes que son fils était chez le coiffeur.

Vedettes malgré eux

Le syndrome Salinger s'avère donc une affection qui ignore les frontières géographiques. Un reportage réalisé par *Libération* (11/9/85), à l'occasion de la 500^e édition d'*Apostrophes* vient confirmer cette tendance. Pour souligner l'événement, le quotidien a mené une enquête auprès des élus de Pivot qui ont décliné son invitation. Comme on devait s'y attendre, il a fallu chercher un peu pour trouver des auteurs prêts à sacrifier ainsi « leur chiffre

de vente à leurs principes ». Tout cela à la faveur d'une onéreuse intégrité. Bien que cette race ne fasse pas beaucoup d'émules, il s'en est trouvé pour dire « non merci » à Bernard. Parmi ceux-là, on comptait alors le psychanalyste François Roustang dont l'éditeur, Jérôme Lindon (Minuit), a respectueusement appuyé le geste. De son côté, le philosophe François George s'élevait contre « l'effet Apostrophes » qui selon lui reléguait les vedettes du jour aux oubliettes dans la huitaine qui suivait leur passage sur le plateau d'Antenne 2. Des romanciers comme Marc Cholodenko et Michel Rio s'opposèrent, quant à eux, à l'aspect spectacle qui tend à dévaloriser l'œuvre au profit de la performance médiatique de l'auteur. Plus tard, le célèbre auteur du *Parfum* (Fayard, 1986), Patrick Süskind, préférera lui aussi rester à l'écart des projecteurs. Ce qui n'empêchera pas son roman de faire un succès mondial.

Ce trop bref tour d'horizon soulève le problème du difficile équilibre à conserver entre les aléas de la célébrité et les exigences de la création. Pour de multiples raisons qu'ar-

rive à évoquer l'essai de Hamilton, Salinger s'est refusé à toute forme de concession aux « trompettes de la renommée ». Le succès phénoménal de *L'attrape-cœurs* a peut-être asséché la plume de son auteur. Quoi qu'il en soit, depuis sa retraite, Salinger n'a pas publié une seule ligne et la question de savoir s'il a malgré tout continué son œuvre reste ouverte. L'essentiel de cette production littéraire dort-elle dans un tiroir afin de punir la gourmandise de la presse et des éditeurs? En filigrane de son essai, c'est ce que laisse entendre le biographe qui donne à lire un ouvrage courageux et respectueux compte tenu des circonstances de sa réalisation. Ce jeu de fuites et de poursuites passionnera aussi bien les admirateurs de Holden Caulfield que ceux de Sherlock Holmes. Et pour ce qui a trait aux inédits que la cour a interdit de reproduire dans le livre, on se consolera en apprenant que la presse américaine à grand tirage a sauté sur l'occasion pour se charger de les rendre publics! ■

Pierre Héту

LECTURES POUR L'ÉTÉ

Le Carnet fantôme

Louise Deschênes
roman, 12,95 \$

Les Chroniques d'une Seconde à l'Autre

Marie Savard
livre-cassette, 20,00 \$

Sans Danger Immédiat? ou L'Avenir de l'humanité sur une planète radioactive

Rosalie Bertell
essai, 29,95 \$
(Prix Nobel Alternatif 1986)

Noir de monde

Julie Vincent
théâtre, 12,95 \$

L'Enfant de la batture

Nicole Houde
roman, 12,95 \$

Encore une partie pour Berri

Pauline Harvey
roman, 11,95 \$
(Prix Molson de l'Académie canadienne-française 1985)

DISPONIBLES
CHEZ VOTRE LIBRAIRE



la pleine lune

223, 34^e Avenue, Lachine, H8T 1Z4